

« L'océan est essentiel à notre survie »

Environnement — Un millier de scientifiques a planché, lors d'un symposium international organisé en principauté début décembre, sur le lien qui unit inextricablement santé humaine et océan. Avec à la clé la publication d'une déclaration de Monaco pour inciter les politiques à agir au plus vite —

Patrick Rampal, le président du centre scientifique de Monaco, se voit un peu comme un lanceur d'alerte. Début décembre, il présidait le premier symposium international reliant la santé humaine à la préservation des océans. À ses côtés, environ un millier de scientifiques du monde entier a choisi de disserter sur les découvertes qui montrent l'intérêt de protéger l'océan dans son ensemble. Deux-tiers de la surface de la planète qui, mise à part les zones économiques exclusives (ZEE) que s'arrogent et grignotent toujours un peu plus les États, et les sous-sols considérés par les Nations Unies comme un bien commun de l'humanité, ne sont pas administrés. Mais surtout protégés. « *On se comporte avec l'océan comme si c'était une énorme décharge. On y met tous nos déchets* », accuse Patrick Rampal. Raison pour laquelle, à l'issue de deux jours de concertation, une déclaration commune de 44 éminents scientifiques, issus de 18 pays différents, dite "de Monaco" a été élaborée. « *Nous donnons ce texte aux politiques. Il s'agit d'une référence pour voir les résultats de notre inaction. À eux de faire passer le message. À eux de faire le boulot* », clame l'homme.

« La connaissance, socle pour modifier les actions négatives »

C'est la première fois que l'attention se porte tout particulièrement sur la santé de l'océan et sa pollution. Jusqu'à présent, l'alerte avait été plutôt donnée sur la pollution atmosphérique. « *Mais avec la pluie, la pollution atmosphérique va polluer l'océan et être absorbé par les poissons que nous consommons* », fait valoir le scientifique. Rampal appelle à « *ne pas regarder par le petit bout de la lorgnette* » et le martèle « *l'océan est essen-*



© Photo Michael Alesi / Direction de la Communication

À retenir

LES CHIFFRES CLÉS

- 9 millions de morts prématurés à cause de la pollution atmosphérique et de celle des océans.
- 90 %, c'est le taux de chaleur en excès absorbé par les océans.
- 50 %, c'est le total global d'oxygène respiré par les humains que produisent les océans contre 30 % pour l'ensemble des forêts du monde.
- 1/3 du CO₂ et des gaz à effet de serre émis sur la planète sont absorbés par l'océan.
- 3 millions, c'est le nombre de personnes dont la survie est assurée par les protéines issues de la mer via les poissons.



© Photo Michael Alesi / Direction de la Communication

« Si on regarde l'ensemble des brevets qui existent dans le monde sur les molécules d'intérêt, presque 90 % viennent des sources hydrothermales profondes. Du point de vue biotech, il y a énormément à découvrir. Nous n'en sommes qu'au tout début »

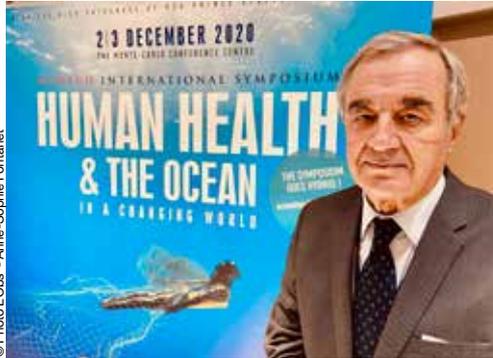
tiel à notre survie ». Un point de vue partagé par Françoise Gaill, scientifique émérite du CNRS, spécialisée dans l'étude des environnements profonds et l'adaptation aux milieux extrêmes. Avec un regard plus optimiste, elle veut montrer que l'océan, « *c'est aussi les solutions pour notre avenir* ». Elle a consacré toute sa carrière à la compréhension de l'océan. « *La connaissance doit être le socle sur lequel s'appuyer pour modifier toutes les actions négatives que nous avons* », considère celle qui préside le comité national pour la recherche marine, maritime et littorale. « *Il faut qu'on essaie de comprendre l'océan en faveur d'un usage durable. Il faut qu'on arrive à trouver les moyens de ne pas faire de l'océan ce que l'on a fait avec les sols et l'agriculture. Évitions cette étape insupportable d'avoir des populations qui se suicident comme les agriculteurs, pour essayer d'avoir un*

environnement sain », plaide Françoise Gaill.

« Les choses s'aggravent »

Cette étude poussée de l'océan et de tous ses bienfaits n'en est qu'à ses débuts. Notamment grâce à de meilleures techniques de plongée en eaux profondes, grâce à une révolution génomique de la mer en marche. « *Si on regarde l'ensemble des brevets qui existent dans le monde sur les molécules d'intérêt, presque 90 % viennent des sources hydrothermales profondes. Du point de vue biotech, il y a énormément à découvrir. Nous n'en sommes qu'au tout début.* » C'est en fait la COP 21 de Paris qui a enfin mis l'océan sur le devant de la scène. Aux Nations Unies, la période 2021-2030 sera la décennie pour les sciences océaniques au service du développement durable. « *Nous souhaitons que le*

POLLUTION — « On se comporte avec l’océan comme si c’était une énorme décharge. On y met tous nos déchets. » Patrick Rampal.



© Photo L’Obs - Anne-Sophie Fontanet



© Photo L’Obs - Anne-Sophie Fontanet

SANTÉ — « On découvre la vertu thérapeutique d’un certain nombre de substances naturelles qu’on trouve dans l’océan. C’est donc un champ d’exploration fantastique. » Françoise Gaill.



© Photo Michael Alesi / Direction de la Communication



© Photo Michael Alesi / Direction de la Communication

souverain porte les conclusions de ce symposium dans les instances internationales. Je ne suis pas optimiste pour l’instant mais très réservé car les choses s’aggravent », insiste Patrick Rampal.

Santé physique et mentale

Françoise Gaill croit, elle, au biais de la santé pour inciter les gens à le protéger. Si l’océan ne va pas bien, ce qu’il contient ne va pas bien non plus. C.Q.F.D. Les résultats liés à la diversité des micro-organismes présents dans l’océan d’ores et déjà montrent des échanges entre ceux-ci et d’autres organismes plus évolués dans des symbioses. « On découvre la vertu thérapeutique d’un certain nombre de substances naturelles qu’on trouve dans l’océan. C’est donc un champ d’exploration fantastique », assure Françoise Gaill. Elle met aussi en avant le changement climatique « qui provoque des événements extrêmes qui perturbent la vie de tous les jours et qui sont à terme beaucoup plus inquiétants. Ceux-ci vont impliquer des modifications de l’habitat. Donc potentiellement à la fois des pathologies chroniques dus aux microbes mais aussi des conséquences mentales. Le bien-être humain étant attaqué dans ces conditions-là. Il y a vraiment des bénéfices au côté mer

« Nous souhaitons que le souverain porte les conclusions de ce symposium dans les instances internationales. Je ne suis pas optimiste pour l’instant mais très réservé car les choses s’aggravent »

qu’il n’y a pas forcément ailleurs », prédit-t-elle. À ses yeux, il est nécessaire que l’humain « se mette en position, non seulement de réduire les gaz à effet de serre, mais aussi de travailler à l’adaptation au changement climatique et aux événements extrêmes. À cet égard, alerter sur la santé humaine, c’est montrer que nous sommes conscients de l’enjeu qu’il peut y avoir derrière ».

Anne-Sophie Fontanet